

**Céline Ruess**  
Maison de la métallurgie et  
de l'industrie de Liège  
Responsable des expositions

**53-56**

## Des ouvriers extra-ordinaires Albums photographiques de la Vieille-Montagne en 1868



Pierre Clajot et Joseph Ghys, sondeurs, Colladios, 1868.  
Léonard-Hubert Zeyen, photographie sur carte de visite  
Collection MMIL, MNF000127, f.8r/4

L'essor de l'industrie belge du zinc s'est appuyé sur la richesse du sous-sol wallon : minerai, houille et terre réfractaire. Le berceau de cette industrie est le village de La Calamine, où l'on extrayait depuis le Moyen Âge un minerai carbonaté de zinc, la calamine. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le Liégeois Dony (1759-1819) invente des fours de réduction pour en obtenir un zinc que l'on peut laminer. Il en installe en 1809 dans son usine du quartier Saint-Léonard à Liège. Ruiné par ces lourds investissements, Dony est obligé de revendre l'affaire. Le financier bruxellois Mosselman (1754-1840) la développe, acquiert d'autres installations et la transforme en 1837 en Société anonyme des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. Le nom de cette société franco-belge fait référence à la traduction de l'appellation locale de la mine de La Calamine : l'*Altenberg*.

La Vieille-Montagne devient rapidement internationale, avec des sites d'extraction et de production répartis en Belgique, France, Prusse (1852), Suède (1857), puis bientôt dans les régions méditerranéennes (vers 1870). En Wallonie, outre la concession de Moresnet (La Calamine), elle exploite des charbonnages sur la rive gauche de la Meuse, dans l'arrondissement de Liège : Colladios, Valentin-Cocq et Baldaz-Lalore. Elle produit du zinc brut à Saint-Léonard, Moresnet, Angleur, Flône et Valentin-Cocq (Hollogne-aux-Pierres), où elle fabrique également du blanc de zinc. Les laminoirs d'Angleur et de Tilff fournissent les feuilles de zinc pour la couverture de toitures, vantées par une politique commerciale volontariste.

Au 20<sup>e</sup> siècle, les fours liégeois ont progressivement cédé la place aux cellules d'électrolyse et la production de zinc brut s'est déplacée vers le Limbourg. La Vieille-Montagne en tant que telle a disparu, intégrée depuis 1989 dans l'Union Minière, devenue Umicore. Son nom survit dans une marque commerciale, VMZinc, qui s'appuie sur la réputation historiquement acquise auprès des couvreurs, même si ce riche passé n'occupe guère de place dans notre mémoire collective. Certaines traces ont été effacées du paysage, comme l'excavation minière à ciel ouvert de La Calamine qui a été entièrement comblée. D'autres éléments architecturaux sont encore bien visibles. C'est le cas à Angleur, au bord de l'Ourthe, où subsiste encore une importante activité économique, notamment la production de poudres de zinc. Les locaux désaffectés de l'usine de Flône (Amay), fermée en 1979, se dressent le long de la Meuse. À Tilff, les bâtiments en bordure d'Ourthe ont été réaménagés en logement.

Dans les collections de la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège qui témoignent de cette histoire, deux pièces ont été classées en 2012 au titre de trésors du patrimoine



Chody, tubier, Angleur, 1868.

Léonard-Hubert Zeyen, photographie sur carte de visite  
Collection MMIL,  
MNF000127, f. 9v/3



culturel mobilier de la Fédération Wallonie-Bruxelles : les albums photographiques dits « de Saint-Paul de Sinçay », réalisés en 1868. Leur luxueuse reliure porte le monogramme de Louis-Alexandre Calley Saint-Paul de Sinçay, maître d'œuvre de la considérable expansion de la Vieille-Montagne, dont il est directeur belge dès 1846, puis directeur général de 1856 à 1890. Vers 1850, il avait déjà impulsé une politique de l'image en commandant à Adolphe Maugendre des lithographies représentant les différents sites de l'entreprise, initiative proche de *La Belgique Industrielle*, réalisée à la même époque (1852-1854). Ces œuvres exaltent la puissance d'une industrie qui contraste avec la nature et laisse peu de place à l'humain. À partir des années 1880, la photographie d'entreprise se répandra et la Vieille-Montagne, comme d'autres, fera réaliser des vues de ses installations et de groupes d'ouvriers.

Les albums de Sinçay s'avèrent, quant à eux, véritablement « extra »-ordinaires en nous donnant à voir les visages de travailleurs généralement cantonnés dans l'anonymat et l'oubli. À ce moment, la pratique des studios et l'échange de portraits au format carte de visite commencent à se répandre dans la bourgeoisie, mais il ne s'agit en aucun cas d'une pratique populaire. Le premier album rassemble des portraits en buste de membres du personnel de la Vieille-Montagne, qui posent en costume bourgeois. Dans le second, par contre, des ouvriers sont photographiés en pied, en tenue de travail et avec leurs outils. Dans les deux cas, des annotations nous livrent leur nom, leur profession et leur usine.

À la demande de la Vieille-Montagne, ces portraits ont été mis en scène dans les studios de photographes de différentes villes. Ils témoignent du regard que l'entreprise pose sur ses travailleurs et de l'image qu'elle veut en donner.

Certains clichés ne peuvent nous cacher une dure réalité sociale : travail des enfants, labeur des femmes pour le transport de lourdes charges, maigreur des corps rompus à un travail physique harassant, airs épuisés, faiblesse dérisoire des accessoires de protection. D'autres détails, par contre – regard droit et fier, tablier immaculé fraîchement repassé, col blanc et nœud sous le sarrau... – relativisent une interprétation trop misérabiliste.

L'approche individuelle des albums reflète aussi les rapports sociaux dans l'entreprise. La distinction entre ouvriers et employés, le contrôle constant du travail et du comportement de chacun, ainsi qu'une hiérarchie bien établie constituent une réalité quotidienne. Ils illustrent le paternalisme pour lequel la Vieille-Montagne était alors citée en exemple. Caisses d'épargne, de secours et de prévoyance,



Charge des fours,  
Valentin-Cocq, 1868.  
Léonard-Hubert Zeyen,  
photographie sur carte  
de visite  
Collection MMIL,  
MNF000127, f. 20r/3

## Orientation bibliographique

E. AERTS, C. BEAUD & J. STENGERS (dir.), *Liberalism and paternalism in the 19th century. Session B-13. Proceedings. Tenth International Economic History Congress. Leuven, August 1990*, Leuven University Press, Louvain, 1990.

R. BRION & J.-L. MOREAU, *De la Mine à Mars. La genèse d'Umicore*, Lannoo, Tielt, 2006.

F. LADEUZE, L. DEJONGHE & F. PAUQUET, La Vieille-Montagne, l'exploitation minière et la métallurgie du zinc dans l'ancien duché de Limbourg, dans *Bulletin trimestriel du Crédit communal*, 178, 1991/4, p. 15-34.

COLLECTIF, *Métaux non ferreux hier et aujourd'hui*, Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, Liège, 1997.

COLLECTIF, *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie - Liège*, Mardaga, Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine, Sprimont, 2004.

COLLECTIF, *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie - Esneux et Neupré*, Mardaga, Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine, Wavre, 2010.

COLLECTIF, *Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, t. 18/2, Liège, Arrondissement de Waremme, Pierre Mardaga, Liège, 1994.

A. PÉTERS, L'histoire méconnue de l'industrie belge du zinc, dans *Culture Université de Liège* [revue en ligne], octobre 2012, [http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_1084863/l-histoire-mecconnue-de-l-industrie-belge-du-zinc](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1084863/l-histoire-mecconnue-de-l-industrie-belge-du-zinc)

C. RUESS & A. STELMES, *Vies de zinc. Portraits de travailleurs, images d'entreprise*, Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, Liège, 2012.

logement ouvrier, système de primes, soutien à des établissements d'enseignement et à des sociétés de loisir... Ces initiatives patronales visaient à moraliser les ouvriers, à les fidéliser à l'entreprise et à maintenir l'harmonie sous la direction suprême de Saint-Paul de Sinçay, véritable figure tutélaire. La Vieille-Montagne avait d'ailleurs obtenu un Grand Prix pour ses œuvres à l'Exposition universelle de Paris en 1867, événement fêté en grande pompe à Angleur en août de l'année suivante, avec des représentants des différents établissements. Ces portraits de 1868 permettent aussi de valoriser la variété des activités de la Vieille-Montagne, depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la pose des toitures. Ils ont été réalisés avec un véritable souci d'exactitude technique dans le choix des outils et accessoires. Les ouvriers sont photographiés moins pour eux-mêmes que pour le métier qu'ils représentent. Autre singularité, le photographe liégeois Léon-Hubert Zeyen relève le défi de prises de vues *in situ*, qui inscrivent les poses et les gestes dans leur contexte usinier. Pour l'histoire des techniques, ces photographies constituent un complément précieux aux écrits des ingénieurs. On y retrouve les particularités de la métallurgie du zinc. La température nécessaire pour réduire l'oxyde de zinc du minerai entraîne la vaporisation du métal. Si les vapeurs ainsi obtenues entrent en contact avec l'air, elles s'oxydent en une poudre claire. Les fours liégeois permettent d'éviter ce phénomène grâce à différents récipients en terre réfractaire, fabriqués manuellement. Les

matières premières (charbon et minerai) sont chargées dans des creusets tubulaires alignés dans les niches d'un four à réverbère. Sur la face extérieure du four, un « tube » ou condenseur s'insère dans l'orifice de chaque creuset. Lorsque la réduction a lieu, les vapeurs de zinc passent des creusets incandescents à ces récipients moins chauds et s'y condensent. L'ouvrier effectue ensuite manuellement le tirage du zinc liquide dans un poëlon puis le verse dans une lingotière. À chaque four, 2 ou 3 ouvriers travaillent par postes de 24 heures, utilisant de longs et lourds outils pour entretenir le feu, charger et décharger les creusets. Ce travail est rendu particulièrement pénible par les réverbérations du four, contre lesquelles aucune protection n'est prévue. Bien que les machines occupent déjà une place importante dans l'industrie, de nombreuses opérations restent essentiellement manuelles : le faible coût de la main-d'œuvre permet l'emploi des forces humaines pour de nombreux postes non qualifiés, notamment pour le transport ; de nombreux gestes, pour le façonnage des condenseurs ou la conduite des fours, sont difficilement mécanisables ; pour certaines opérations délicates, les connaissances scientifiques ne peuvent remplacer l'expérience, le coup d'œil et le tour de main de l'ouvrier. Les albums de Saint-Paul de Sinçay nous offrent ainsi un aperçu exceptionnel sur la société industrielle au 19<sup>e</sup> siècle. Ouverts à de nombreuses lectures, ils n'ont certainement pas fini de livrer tous leurs secrets.